

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Band:** 11 (1938)

**Heft:** 11

**Artikel:** Exposition d'art sacré moderne

**Autor:** A.H.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-120761>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Remo Rossi : Crucifix.  
En bas, à droite, Cingria : Peinture sur verre.

## EXPOSITION D'ART

Ce n'est pas sans appréhension que nous écrivons ces quelques lignes sur l'exposition organisée le mois dernier au Musée Rath par le Groupe romand de Saint-Luc : Il n'est pas toujours facile d'avoir un jugement objectif ou pour le moins impartial sur une œuvre d'art tout court. Adjoindre à ce terme le mot sacré, c'est augmenter la difficulté par un élément d'ordre religieux ; c'est exiger du critique une certaine humilité qui n'est pas le fait de chacun.

C'est pourquoi les réflexions qui suivent sont très personnelles et très discutables.

•

Pour autant que notre souvenir nous soit resté fidèle, l'impression qui se dégageait de cette exposition était celle d'une grande diversité dans laquelle l'unité était rétablie par quelques œuvres remarquables.

Tout d'abord de nombreux travaux médiocres traitant sans conviction un sujet religieux.

Puis des œuvres naïves, inspirées, mais qui démontrent que la bonne volonté ne remplace ni le métier ni surtout le talent.

Enfin des œuvres d'art. Mais toute œuvre d'art — tout court — n'est-elle pas déjà une offrande à Dieu ? Car tout ce qui élève l'homme spirituellement relève du divin.

Alors, pourquoi distinguer entre art et art sacré ?

A contempler les plus belles pièces de cette exposition on pourrait répondre simplement en montrant un « Saint Georges » de Cingria et un « Christ » de Feuillat. A réfléchir plus longuement, on découvrira une hiérarchie des valeurs spirituelles qui donnera peut-être plus explicitement cette réponse : l'inspiration de l'artiste le conduira à faire tous les sacrifices pour son art ; la conviction religieuse la plus profonde pourra mener cet artiste à faire le sacrifice même de son art. Certes, on taxera cela d'exagération, mais si nous avons réussi

François Baud : Notre-Dame de Broc.  
(Robe par Mme Marguerite Naville.)



## SACRÉ MODERNE

de cette façon à nous faire mieux comprendre, cela suffit.

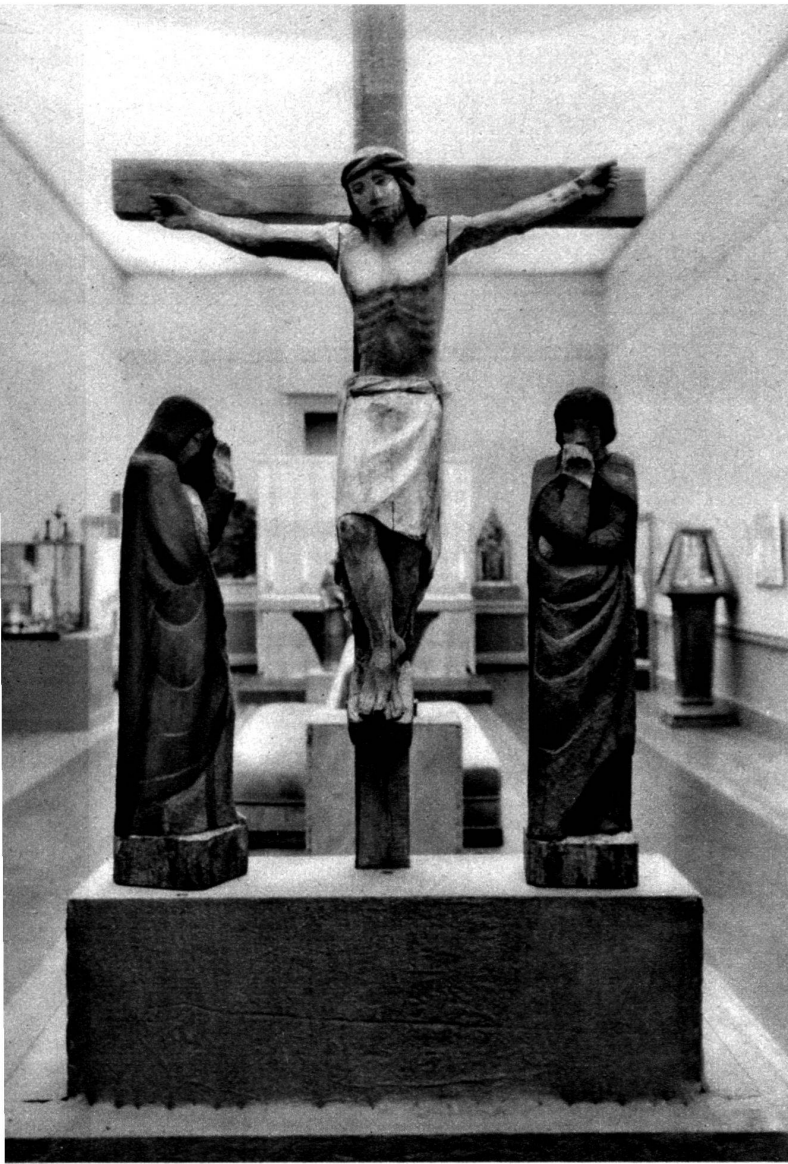
•

Des groupes français, italien, tessinois, alémanique et romand, c'est le premier qui paraît le plus faible. Aucune de ses œuvres n'atteint de loin le splendide « Crucifix » de Remo Rossi, émouvant par la sévère sobriété qui semble vouloir cacher le sentiment de l'artiste. En art, le dépouillement de la forme est un signe de perfection.

A l'opposé de cette conception, nous trouvons le « Saint Georges » de Cingria : un feu d'artifice, un émerveillement de couleurs, signe d'une vitalité plus débordante que disciplinée, plus païenne que chrétienne. Bien des sculptures de nos belles cathédrales du moyen âge nous montrent des exemples analogues.

Combien d'artistes sont tirillés entre ces deux tendances !



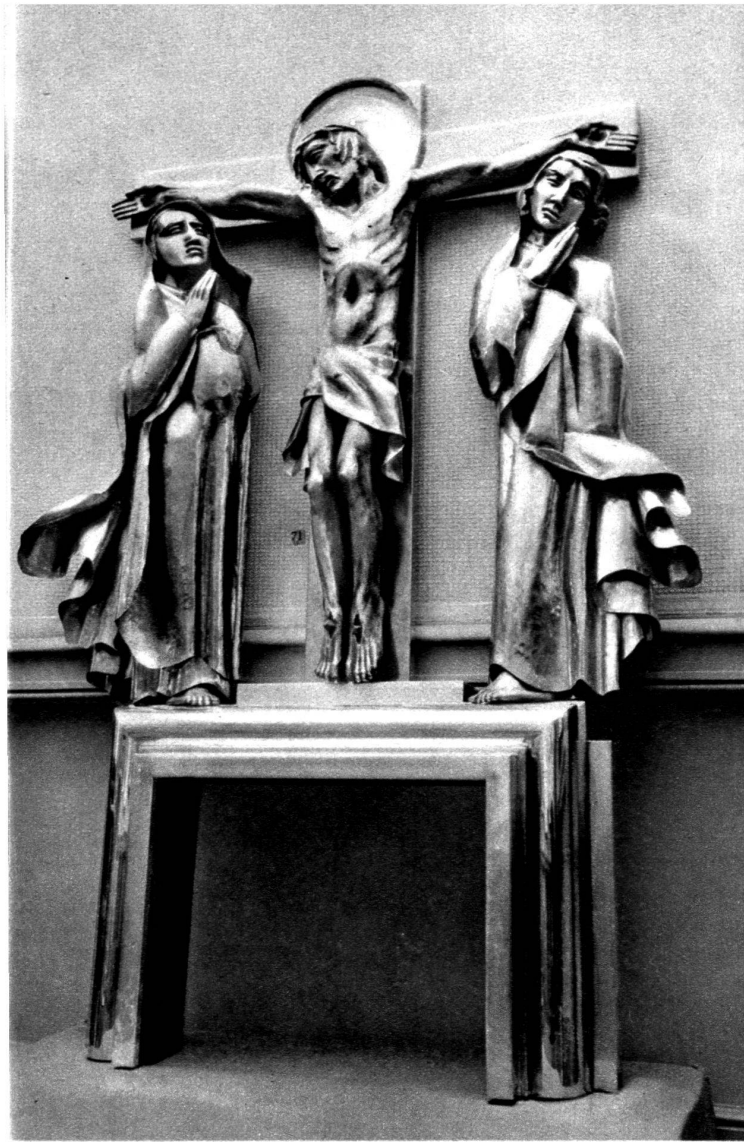


Dubos et Gardner, France : Calvaire (bois).

Guido Codorin, Italie : Mosaïque  
(Cathédrale de Trieste).

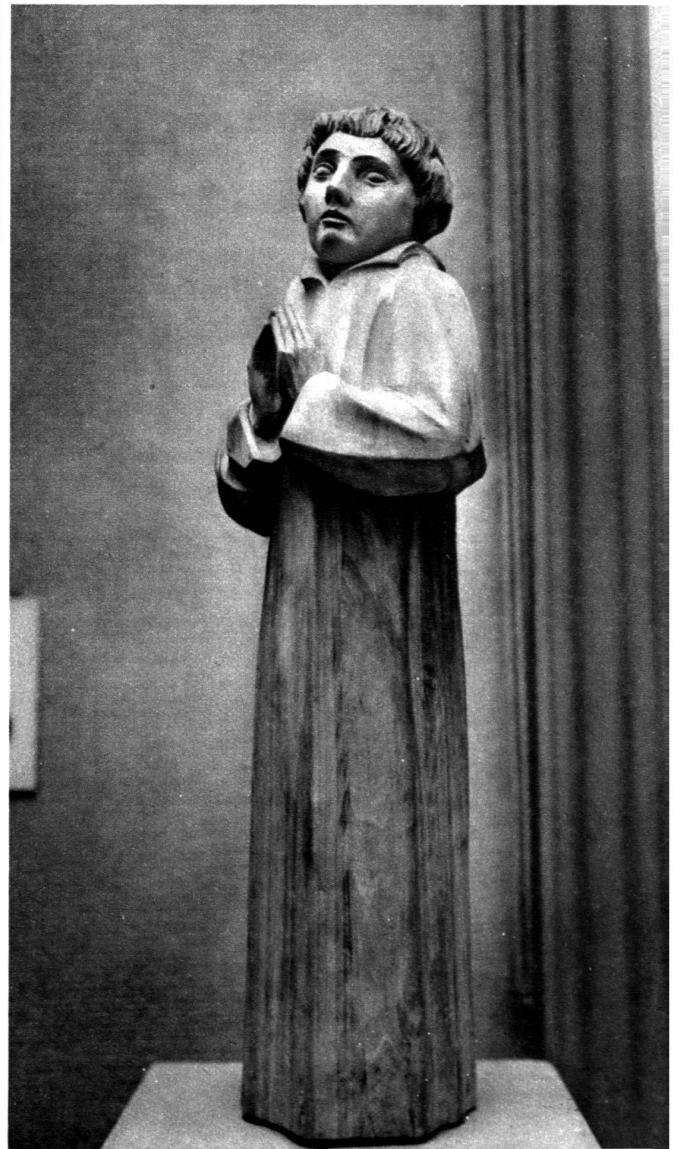






Marcel Feuillat, Genève :  
Tabernacle de l'Eglise de Bussy.

François Baud, Genève : Saint-Jean (bois).





A. Bordigoni, Gross et Huber, architectes :  
Maître autel de la future Eglise du Petit-Lancy, Genève.

A voir « Notre-Dame de Broc », par François Baud, on pourrait croire que sa rutilante robe est l'essentiel, mais la tête est d'une expression si forte qu'elle fait se soumettre humblement toute cette richesse offerte à la divinité. Il suffit d'ailleurs de regarder le « Saint Jean » du même artiste pour comprendre l'esprit qui anime F. Baud.

Définir l'art de Feuillat est chose difficile. On peut évoquer les figures du moyen âge (voyez Vézelay) ou celle du baroque ; à chacune l'artiste semble apparenté. Faut-il dire que Feuillat a trouvé une synthèse apparemment impossible ? Peut-être que la riche matière, le métal précieux qu'il manie en magicien entre pour une part dans le fait qui échappe à une analyse trop sommaire.

Citons en passant les mosaïques de Guido Cadoria, d'une belle facture et d'une valeur décorative incontestable ; le « Calvaire » de Dubos et Gardner dont le

primitivisme un peu artificiel laisse cependant percer des qualités qui ne trouvent pas leur déploiement dans une salle d'exposition.

Nous avons laissé de côté l'architecture en réservant pour plus tard un numéro de notre revue aux églises contemporaines. Cependant, « Le Maître-Autel » de Bordigoni, Gros et Huber mérite de retenir l'attention tant par certaines qualités architecturales que par le conflit que nous avons signalé plus haut et qui se retrouve ici transposé dans le domaine de l'architecture sans avoir trouvé sa solution définitive.

•

Les artistes qui n'ont pas trouvé place dans ce bref exposé n'ont pas moins de mérite. Seules les circonstances qui ont mis en nos mains ces quelques photos nous ont obligé à procéder à un choix dont nous reconnaissons tout l'arbitraire.

A. H.